



23.05 &gt; FRANCE 3

## Discorama signé Glaser

Documentaire d'Esther Hoffenberg (50 mn).

**Bel hommage à une grande présentatrice de télé qui interrogeait les chanteurs populaires avec classe.**

*Discorama*, émission de variétés créée et présentée par Denise Glaser, fut un rendez-vous dominical régulier de 1959 à 1974. Pendant quinze ans ont chanté et répondu aux questions de Mlle Glaser des "monstres sacrés" comme Brel ou Reggiani et des débutants tels que Polnareff, Le Forestier ou encore Barbara, "sœur" de Denise tant par le physique que par la classe et l'esprit. A côté de ces chanteurs apparaissaient également des chansonniers (Francis Blanche) ou des musiciens classiques (le pianiste Aldo Ciccolini). Ce film émouvant évoque une sorte d'âge d'or de la chanson française et, au-delà, nous fait mesurer l'écart abyssal entre un programme télévisé populaire d'hier et son équivalent d'aujourd'hui, entre l'élégance d'une présentatrice habitée par son métier et le cynisme vulgaire des larbins contemporains du seigneur Audimat. *Discorama signé*

*Glaser* montre que dans certains cas, "c'était mieux avant", car si une telle émission existait aujourd'hui, on verrait chanter le dimanche midi sur une grande chaîne publique Ludéal, Syd Matters ou Pauline Croze, ils seraient filmés sans changement de plan toutes les deux secondes et interviewés avec intelligence et patience. Car au-delà de la qualité des invités, la vedette de *Discorama*, c'était Denise Glaser : des yeux de biche un peu tombants, un port altier, une voix sexy en diable, des questions profondes, surprenantes, des silences, une qualité d'écoute, une aura, du mystère. Le tout sous le regard attentif de réalisateurs (surtout Raoul Sangla) qui savaient prendre le temps de regarder tout en

restant de modestes artisans

de l'ORTF. Structurant son film entre larges extraits de l'émission et entretiens au présent avec les protagonistes (Le Forestier, Sangla, Moustaki, ou les remarquables assistantes de l'émission qui compensent l'absence de Glaser disparue en 1983), Esther Hoffenberg fait bien passer la saveur de *Discorama*, mais sait aussi creuser un peu plus loin en dévoilant le passé de jeune fille juive et de résistante de Denise Glaser, les blessures et la profondeur qui habitaient pudiquement un personnage d'apparence frivole, et la teneur souterrainement politique d'une émission de divertissement qui était "un repaire de rouges dans une maison globalement bleue" (dixit Sangla). Le film met aussi à nu la solitude de Glaser qui fut virée sans ménagement en 1974 et décéda d'un cancer (ou du rejet de la télé qui était toute sa vie ?) dans une relative indifférence à 63 ans. Cette présentatrice de variétés était une grande dame, une artiste à sa manière, qui fit honneur à l'éternel féminin.

Serge Kaganski